

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

MARGUERITE ET BOUTON-D'OR

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

De **MM. Louis JUDICIS** et **Lonis LAGARDE**,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des DELASSEMENTS-COMIQUES,
le 25 Février 1854.

MISE EN SCÈNE DE M. CARON.

PERSONNAGES.

AGÉNOR.....
MARGUERITE ET BOUTON-D'OR.....

ACTEURS.

M. JULIAN.
M^{lle} ADÈLE.

La scène est coupée en deux par une cloison. A droite, un petit salon, meublé avec un certain luxe; au fond, deux portes communiquant, l'une avec le dehors, l'autre avec le reste de l'appartement. Contre la cloison qui sépare ce salon de la chambre de gauche, une cheminée; dans un coin, un chevalet de peintre avec une toile retournée vers la muraille; à droite, une grande fenêtre garnie de rideaux. En avant de la fenêtre, au premier plan, un guéridon muni d'un nécessaire de bureau. La partie gauche de la scène est occupée par une chambre mal meublée et en désordre; au fond, une porte communiquant avec le dehors, près de cette porte, un lit; à droite, une table boiteuse sous une fenêtre; à gauche, contre la cloison, une cheminée. Chaises de paille, un chevalet de peintre. Des toiles et des plâtres accrochés çà et là contre les murs; quelques rayons contenant des livres, des pipes, des assiettes et des bouteilles.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, seule. Elle est assise près du guéridon et écrit. « J'ai entrepris une tâche bien périlleuse, ma chère Emma, et sans la promesse sacrée que j'ai faite à ta mère mourante... à ta pauvre mère, qui fut aussi la mienne, je crois que j'abandonnerais la partie. Je sais, jour par jour, heure par heure, tout ce que fait notre pauvre Agénor. » (Parlé.) Grâce au hasard qui m'a fait découvrir une communication secrète entre la maison qu'il habite et cet ancien hôtel de ma famille. Je soupçonne fort que l'honneur de cette ingénieuse invention revient au chevalier de Lucenay, mon grand-oncle. Un hôtel sur le boulevard, une petite maison rue des Tournelles... communiquant par un panneau... comme dans les romans d'Anne Radcliffe... voilà qui sent son roué de la cour de Louis XV. (Écrivant.) « Pour l'occuper, j'ai imaginé deux choses. D'abord, j'ai obtenu pour lui, par la protection d'un ancien ami de mon père, une commande du ministère. En second lieu, je lui fais faire mon portrait, incognito, bien entendu, car s'il se doutait que la jeune veuve qui pose devant

« lui est sa petite cousine Marguerite, sa camarade d'enfance, la fille adoptive de sa mère, tout serait perdu. » (Parlé.) Oui, s'il me reconnaissait, il me fuirait, il m'éviterait comme il évite tous ceux qui peuvent se croire en droit de lui reprocher sa conduite; mais, bah! j'ai confiance, et puis... qui ne risque rien n'a rien, dit le proverbe... j'entends du bruit... serait-ce déjà Agénor?... (Elle se lève et applique son oreille contre la cloison.)

SCÈNE II.

MARGUERITE, AGÉNOR.

AGÉNOR. Après avoir ouvert brusquement sa porte, il se penche en dehors, sur la rampe de l'escalier. Ohé! vieux Cloporte! affreux Pipelet! si les drôles d'hier viennent me demander, vous savez... les gentlemen aux bottes éculées... chapeaux gras... habits idem... les huissiers, enfin! vous les prierez poliment de monter, on paie aujourd'hui à bureau ouvert!

MARGUERITE. Il a de l'argent? et il paie ses dettes... il est donc malade?..

Air des *Premières armes du Diable.*

AGÉNOR.

Métal que l'univers adore

MARGUERITE.

A GENOUX.

AGÉNOR.

Dans mes mains sonne et sonne encore.

MARGUERITE.

Dieu des fous!

AGÉNOR.

Non, jamais, musique pareille...

MARGUERITE.

Chez les sourds...

AGÉNOR.

N'a su chatouiller mon oreille!

MARGUERITE.

Sot discours!

AGÉNOR.

En toi git le bonheur suprême

MARGUERITE.

Un moment.

AGÉNOR.

Baise-moi, cher argent, je t'aime!

MARGUERITE.

Comme il ment!

ENSEMBLE.

AGÉNOR.

Enfin, j'ai de l'or!

O charmant trésor!

Ton doux bruit m'enchaîne!

Que ta voix touchante

Soir et matin chante,

Chante et chante encor!

MARGUERITE.

O pouvoir de l'or!

Il trouve au trésor

Dont le bruit l'enchaîne,

Une voix touchante

Qui tendrement chante,

Chante et chante encor!

MARGUERITE. Allons, vite à mon rôle... je ne sais trop comment m'y prendre, à présent que je n'ai plus de femme de chambre... et ma lettre à Emma... ah! je la finirai ce soir... (Elle entre dans sa chambre.)

AGÉNOR, faisant sauter des écus dans sa main. Trois cents balles... à compte sur mille, pour un tableau... sujet à mon choix, commandé par le ministère!.. D'où diable a pu me tomber sur la tête cette tuile couleur de rose?... Ah! j'y suis! le ministre aura vu, en s'élançant du côté de la halle, mon grand paysage de Normandie, qui sort d'en-seigne au papa Verdurin, le marchand d'épinards... et il veut avoir le pareil pour la galerie de Luxembourg!.. pas dégoûté!.. En attendant, je tiens le magot... (Considérant l'argent avec amour.) Y en a-t-il là des cachets de Valentino, et des bouteilles de champ...! oui, mais, pas de bêtises!.. il faut payer

avant tout cette maudite lettre de change pour laquelle je suis menacé de Clichy!.. Mon Dieu, oui!.. je paie mes dettes, moi; — je deviens bourgeois... épicier... garde national... (Se posant devant un miroir.) Mon cher Agénor, je te présente au monsieur qui paie ses dettes! la bonne blague!.. voyons, voyons, débarrassons-nous du quibus... c'est étonnant comme ça me brûle les poches, ce métal-là! (Il empile son argent sur la cheminée.)

MARGUERITE, sortant de sa chambre... Elle a un chapeau et un chapeau, — sous le chapeau de grandes anglaises blondes. Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas. (Se mirant dans une glace.) Bah! hier au bal, pendant toute la soirée, il m'a félicitée sur la beauté de mes cheveux blonds...

AGÉNOR, après avoir équilibré son argent. Les colonnes du temple de la fortune!.. et dire que cela fond à la bouche comme des bâtons de chocolat!..

MARGUERITE. Maintenant, l'œil assuré... la bouche en cœur, et en avant... au petit bonheur!..

AGÉNOR. C'est gentil, l'argent... c'est égal... je crois que j'aurai de la peine à mourir dans la peau d'un grigou...

ENSEMBLE.

Air :

MARGUERITE.

Essayons de lui plaire,

Et sachons en ce jour

Ce que son cœur préfère

De l'or ou de l'amour!

AGÉNOR.

A tout l'or de la terre,

Je le dis sans détour,

Ce que mon cœur préfère,

C'est encore l'amour!

(Marguerite sort par le fond.)

SCÈNE III.

AGÉNOR. Allons! je n'aurai pas encore aujourd'hui mon crocodile empaillé! quand je pense que depuis que j'ai l'âge de raison, j'ai envie d'un crocodile empaillé... ça tient compagnie... ça distrait... on n'est pas seul... et puis c'est facile à nourrir... ça n'a pas toujours faim comme mes demoiselles Camélia, Giroflée, Bouton-d'Or. Bouton-d'Or! voilà une petite blonde qui jouit d'un appétit de ver solitaire; cela vient peut-être de ce qu'elle a été sevrée trop jeune. — Et puis elle a de si jolies petites quenottes! Trente-deux perles!.. et les perles... ça s'attache aux hultres. — Si je voulais m'aplatir, je dirais que c'est pour cela qu'hier, au Vaux-Hall, elle m'a promis de venir me voir. Quel dommage qu'elle ait le nez de ma voisine, la petite brunette de la rue des Tournelles. C'est celle-là, par exemple, qui me tripote les nerfs, avec sa voix en si bémol, sa bouche pincée et ses

rocamboles sentimentales. (*Se frappant le front.*)
Tiens! c'est aujourd'hui son jour de séauce; si j'y
allais tout de suite... j'en serais plus tôt débarrassé...
oui, mais si, pendant ce temps-là, mademoiselle
Bouton-d'Or...

SCÈNE IV.

AGÉNOR, MARGUERITE.

MARGUERITE, ouvrant la porte. Voilà!..

AGÉNOR. Ah! bah!

MARGUERITE. Vous ne m'attendiez pas?..

AGÉNOR. Ma foi, guère!

MARGUERITE. Une honnête fille n'a que sa pa-
role...

AGÉNOR, lui prenant la taille. Quand elle l'a.

MARGUERITE, se dégageant. A bas les pattes, s'il
vous plaît... brrr!.. il ne fait pas chaud chez
vous...

AGÉNOR. Vous trouvez?... pourtant il y a eu du
feu ici... l'année dernière...

MARGUERITE. On ne le dirait pas... mettez-donc
quatre ou cinq bûches dans cette cheminée...

AGÉNOR. Quatre ou cinq bûches... oui... avec
cela on peut faire du feu.

MARGUERITE. Sans doute.

AGÉNOR. Mais je vais vous dire... mon bois était
à la cave... et...

MARGUERITE. Les rats l'on mangé.

AGÉNOR. Oui... c'est cela... les rats... (*A part.*)
Diable... je patauge... je patauge...

MARGUERITE, regardant une esquisse. Qu'est-ce
que c'est que ce bonhomme-là?

AGÉNOR. Une étude à l'huile, d'après l'antique.

MARGUERITE. Une étude à l'huile antique; ça
doit bien flamber cela... (*Elle met le tableau dans
la cheminée.*)

AGÉNOR. Comment! vous voulez brûler...

MARGUERITE. Bah! vous en badigeonnerez un
autre... (*Désignant un autre tableau.*) Passez-moi
donc ce caniche-là...

AGÉNOR, le lui donnant. Un caniche! le lion de
Barye!

MARGUERITE, le mettant dans la cheminée.
Barye! connais pas... avez-vous autre chose?

AGÉNOR, à part. Elle est charmante... parole
d'honneur!.. ah! bah! elle a raison, j'en ferai
d'autres! (*Haut.*) Tenez, tenez, divine Bouton
d'Or, prenez! la Joconde... du grand Léonard!
Je Pouilleux... de Murillo!.. le Diogène... de Phi-
lippe de Champagne!

MARGUERITE. J'aime mieux le vin... du même.
(*A part.*) C'est comme cela qu'il prend la chose...
c'est bon... tout le mobilier y passera!

Air: *J'possède une taille assez piquante.*

Veuillez me donner cette chaise!

AGÉNOR.

Bah! vous voulez!..

MARGUERITE.

C'est excellent.

AGÉNOR.

Pour s'asseoir...

MARGUERITE.

Pour fair' de la braise.

AGÉNOR, brisant la chaise et lui en donnant les
morceaux.

Est-ce tout?..

MARGUERITE, indiquant la table de nuit.

Ce marbre... en bois blanc...

AGÉNOR.

Quoi! ce meuble!

MARGUERITE.

Avec ses tablettes...

AGÉNOR.

Où mettrai-je mon pot... à l'eau?

MARGUERITE.

Sur ce rayon!

AGÉNOR.

Près des assiettes?

Le spectacle sera nouveau!

ENSEMBLE.

AGÉNOR, donnant à Marguerite les débris de la
table de nuit.

Il est prudent et sage,
Quand on n'a pas le choix,
De brûler son ménage
Pour épargner le bois.

MARGUERITE.

Le moyen est fort sage
Et fort prudent, je crois;
Je brûle son ménage
Pour épargner le bois.

MARGUERITE. Ah! ça commence à flamber.

AGÉNOR. C'est flambé tout à fait.

MARGUERITE, s'asseyant devant le feu, et se
chauffant les pieds. A la bonne heure! c'est plus
gai... j'avais les pieds comme des nez de chien.

AGÉNOR. Qu'est-ce que vous grignotez donc-là?
des pralines?..

MARGUERITE. Non, des crevettes... en voulez-
vous?..

AGÉNOR. Merci... j'ai déjeuné.

MARGUERITE. Moi aussi... trois fois... vous savez
que je dîne avec vous?..

AGÉNOR. Je le sais... à présent.

MARGUERITE. Nous dînerons ici... au coin du
feu... sans cérémonie... des huîtres... un poulet...
un poisson...

AGÉNOR. Des truffes?..

MARGUERITE. Si voulez... après cela je ne tiens
qu'au champagne...

AGÉNOR. Ah! bah! vous simez le champagne?..

MARGUERITE. Si je l'aime!..

ENSEMBLE.

Air du *Chevrier* (du Val d'Andore).

MARGUERITE.

Nectar généreux,
O divine ambroisie,
Qui changes en dieux
Les fils de la folie,
Change-nous en dieux!

AGÉNOR.

Des amants heureux,
O divine ambroisie,
Fais briller ses yeux
Des feux de la folie ;
Ses yeux amoureux.

MARGUERITE.

L'ai qui pétille
Dans un verre plein...

AGÉNOR.

L'amour qui babille
Dans un gai refrain...

MARGUERITE.

N'est-ce pas divin ?

(Ils se donnent la main et dansent en rond sur
sur la reprise de l'ensemble.)

AGÉNOR. Tout cela, c'est charmant, mais je n'ai pas de ménage, moi! (*Prenant sur sa bibliothèque une assiette ébréchée dans laquelle se trouve un reste de fromage et un fragment de sabre.*) Voilà toute ma vaisselle... plate.

MARGUERITE. Très-plate... est-ce que je n'ai pas vu un marchand de porcelaines dans la maison?..

AGÉNOR. Un marchand de porcelaines, vous croyez?..

MARGUERITE. Ce sera un commencement de ménage; cela vous servira quand vous vous mariez.

AGÉNOR. Me marier! moi!.. pour qui me prenez-vous?..

MARGUERITE, *allant à la cheminée*. Ne vous fâchez pas; c'était pour rire... dites-donc, vous allez me prendre quelques billets de loterie.

AGÉNOR. Ah! non! ah! non! par exemple!..

MARGUERITE. Vous ne me refuserez pas cela; je suis dame patronesse...

AGÉNOR. Ah! si vous êtes dame patronesse...

MARGUERITE. Une loterie de bienfaisance; la fille de mon portier qui débute ce soir à Chante-reine; elle a besoin de bottines.

AGÉNOR. Qu'est-ce qu'on gagne à cette loterie?

MARGUERITE. Une tabatière à musique... qui a été neuve... cinq francs le billet...

AGÉNOR. Et il y-en a?..

MARGUERITE. Cent...

AGÉNOR. C'est pour rien.

MARGUERITE. N'est-ce pas?.. en voici dix... ce sont les derniers... les meilleurs...

AGÉNOR, *prenant les billets, à part*. Fichtre! diable! comme elle y va. (*Haut.*) Allons... je prends les dix... mais vous me ferez crédit...

MARGUERITE. Impossible... la loterie se tire ce soir!

AGÉNOR. C'est que je vous avouerai, ma divine, qu'aujourd'hui, par extraordinaire, je ne suis pas en fonds... ces rustres de fermiers sont si inexacts...

MARGUERITE. Oh! pardon... n'en parlons plus, monsieur Agénor... du moment que vous n'êtes pas... (*Elle fait tomber comme par mégarde une des piles de cinq francs placées sur la cheminée.*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela?..

AGÉNOR, *ramassant l'argent*. Vous le voyez bien, c'est de l'argent...

MARGUERITE. C'est que vous disiez tout à l'heure...

AGÉNOR. Ah!.. oui... cette somme n'est pas à moi...

MARGUERITE, *faisant une révérence ironique*. Un dépôt!.. Monsieur est notaire?..

AGÉNOR, *avec indignation*. Notaire, moi! ah! bien, par exemple!

MARGUERITE. Ne vous fâchez pas... c'était pour rire...

AGÉNOR. Le montant d'une lettre de change, échue depuis trois ans, pour laquelle on me poursuit...

MARGUERITE. Eh bien!.. laissez-les vous poursuivre... ils seront attrapés...

AGÉNOR. Et si on me flanque à Clichy?

MARGUERITE. Est-ce que vous n'y avez jamais été à Clichy?..

AGÉNOR. Jamais!

MARGUERITE. Et vous osez l'avouer! fi donc, mon bon, je vous croyais plus gentilhomme!..

AGÉNOR. Au fait, vous avez raison, payer ses créanciers...

MARGUERITE. Mauvaise affaire, cela se redit... cela se colporte... et on ne trouve plus pour deux liards de crédit...

AGÉNOR. C'est décidé! au diable les juifs!.. ils n'auront pas mes cent écus.

MARGUERITE. Leurs cent écus...

AGÉNOR. Plait-il?

MARGUERITE. Moi... je n'ai rien dit...

AGÉNOR. En avant la noce, la bosse et la bamboche! Bouton-d'Or, vous êtes un ange, un diable! je vous adore, je vous idolâtre... parlez, ô Bouton-d'Or; dites un mot, faites un signe, et je mets mon cœur et ma fortune à vos pieds!

MARGUERITE. Nous verrons cela... plus tard.

AGÉNOR. Ah! ça... qu'est-ce que nous ferons, après dîner?..

MARGUERITE. Belle question! est-ce que ce n'est pas aujourd'hui jour de bal à l'Opéra?

AGÉNOR. C'est une idée cela... j'ai justement un costume de garde-française...

MARGUERITE. Et moi une camargo.
AGÉGOR. C'est cela!.. la permission de dix heures...

MARGUERITE. Avec votre permission... il en est trois... heures... et il serait temps de penser au dîner.

AGÉGOR. Bigre! c'est que j'ai une séance auparavant.

MARGUERITE. Ah!.. oui... le portrait de cette dame dont vous m'avez parlé... de cette veuve qui me ressemble tant...

AGÉGOR. Au physique, c'est vrai, car pour le moral...

MARGUERITE. Elle est mieux que moi... au moral?..

AGÉGOR. Allons donc!.. une pimbêche, une mijaurée, une bégueule... Et puis, elle a une manie... ne s'avise-t-elle pas de me parler toujours mariage? (*D'une voix flâtée.*) Monsieur Agégor, vous devriez vous ranger, épouser une petite femme économe, tranquille, honnête...

MARGUERITE. Économe, tranquille... honnête... elle est toquée...

AGÉGOR. Si je vous disais tout?

MARGUERITE. Bah! pendant que vous y êtes!

AGÉGOR, s'approchant d'elle, d'un air mystérieux. Imaginez-vous qu'elle a dans son salon un tableau...

MARGUERITE. Un tableau!..

AGÉGOR. Une affreuse lithographie, représentant Pygmalion et Galatée.

MARGUERITE. Eh! bien?..

AGÉGOR. D'après Girodet... M. Girodet Trioson.

MARGUERITE. Eh! bien?..

AGÉGOR. Girodet... elle aime Girodet, comprenez-vous?

MARGUERITE, d'un air tragique. Oui! (*A part.*) Je ne comprends pas du tout.

AGÉGOR. Monsieur Girodet! le Campitron de la peinture! l'inventeur breveté du mou! du flou! du flacada! monsieur Girodet! l'ennemi de Géricault, du grand Géricault! vous connaissez Géricault?

MARGUERITE. Je crois bien... j'ai entendu parler de ses trompettes.

AGÉGOR. De ses tromp... ah! bien! ah! bon! des calembourgs à présent.

MARGUERITE. Ne vous fâchez pas... c'était pour rire.

AGÉGOR. Je l'espère bien!

MARGUERITE. Voyons, dépêchez-vous d'aller donner votre séance.

AGÉGOR. Vous m'attendrez?..

MARGUERITE. C'est convenu.

AGÉGOR, prenant sa boîte de couleurs. A bientôt. (*A part.*) Je vais donner contre ordre au portier pour les huissiers.

ENSEMBLE.

Air de la *Scottish* (de Kriesel).

MARGUERITE.

Partez vite, le temps presse.

Le devoir

Surtout doit prévaloir,

Mais tenez votre promesse,

Que l'amour

Hâte votre retour.

AGÉGOR.

Je vous quitte, le temps presse,

J'ai l'espoir

De bientôt vous revoir,

Oui, je tiendrai ma promesse,

Car l'amour

Hâtera mon retour.

(*Agégor sort.*)

SCÈNE V.

MARGUERITE, seule. Je l'ai échappée belle!.. il est bientôt temps que cela finisse... c'est que mon rôle d'emprunt devient fort embarrassant. Comment faire pour rentrer chez moi?.. quel prétexte?.. bah! le premier venu. Mademoiselle Bouton-d'Or ne doit pas y regarder de si près. (*Elle prend une grande feuille de papier à dessin, un bout de fusain et écrit. — Écriture en spirale, orthographe de fantaisie... c'est parfait. Maintenant changeons de rôle. (Elle repasse par la porte secrète.)* Redevenons Marguerite... (*Apercevant le tableau de Pygmalion.*) Et ce tableau qu'il n'aime pas. (*Elle le décroche.*) Voyons, s'il s'en apercevra... au fait ce n'est pas bien beau... (*Elle le pose retourné dans un coin de la chambre.*) Maintenant, à ma toilette. (*On frappe à la porte.*) Ah! mon Dieu! déjà!..

SCÈNE VI.

AGÉGOR, MARGUERITE.

AGÉGOR, en dehors. Peut-on entrer?..

MARGUERITE. Non. (*Agégor entre: Marguerite n'a que le temps de se cacher derrière une portière.*) Eh! bien! Monsieur, qu'est-ce que vous faites?

AGÉGOR. La clef était sur la porte.

MARGUERITE. Ah!.. alors, ayez la bonté d'attendre, je suis à ma toilette.

AGÉGOR. A votre toilette?..

MARGUERITE. Oui, est-ce que vous n'êtes pas en avance?

AGÉGOR. Au contraire, une demi-heure de retard.

MARGUERITE. Il m'avait semblé... c'est bientôt

fini... en attendant, voulez-vous préparer ce qu'il faut pour la séance?

AGÉNOR, *préparant sa toile, son chevalet et ses couleurs.* Je vous demande un peu si elle n'a pas eu le temps, depuis ce matin? Ah! les femmes!.. elles sont toutes les mêmes. (*Il commence en fredonnant et finit par chanter très-fort sur l'air de la Favorite.*)

Où diable ai-je mis mon outremer?

Qu'ai-je fait, qu'ai-je fait de ma terre de sienne?

De ma laque et de mon blanc d'argent,

De mon noir de fumée et de mon noir d'ivoire,

De mon vert et de mon vermillon,

Où donc est mon bleu de Prusse,

Mon bleu de Prusse... usse... usse... usse... usse...

Il me faut mon cobalt,

Mon cobalt ou la mort. — Oui...

Mon cobalt ou la mort. — Tching!

MARGUERITE, *paraissant avec une nouvelle toilette et coiffée en cheveux bruns comme à la 1^{re} scène.* Vous avez de la voix, monsieur Agénoir...

AGÉNOR. Pardon, mille fois, Madame, je me comporte comme un Savoyard.

MARGUERITE. C'est à moi, au contraire, de m'excuser de mon inexactitude; mais je suis obligée de m'habiller seule... J'ai renvoyé ma femme de chambre ce matin...

AGÉNOR. Tiens, tiens... la petite Césarine, qui avait des bras frais comme des petits lézards...

MARGUERITE. Il paraît que vous avez été à même d'apprécier...

AGÉNOR, *vivement.* A la vue... oh! nous autres artistes... (*A part.*) Je me suis fourré le doigt dans l'œil, moi.

MARGUERITE. Avec un connaisseur tel que vous, Monsieur, je ne me hasarderai pas à discuter les qualités... plastiques de mademoiselle Césarine... mais quant aux qualités morales...

AGÉNOR. Est-ce qu'elle faisait polker l'anse du panier?

MARGUERITE. Non.

AGÉNOR. Elle aimait trop l'anisette?

MARGUERITE. Elle avait la mauvaise habitude de m'emprunter mes toilettes.

AGÉNOR. Pas dégoûtée!

MARGUERITE. Oui, mes robes, mes chapeaux, jusqu'à mes gants.

AGÉNOR, *galamment.* Vos gants, à vous... les gants de ces jolies petites mains-là... elle devait les mettre en pièces, la malheureuse!

MARGUERITE. Je lui aurais encore pardonné ce petit travers; mais elle avait un défaut plus grave.

AGÉNOR. J'y suis... mademoiselle Césarine avait un faible... trop fort pour le tourlourou.

MARGUERITE. Son... tourlourou était un peintre.

AGÉNOR. Un confrère?..

MARGUERITE. Un peintre... vitrier... chaque jour elle me brisait quelque carreau pour avoir un prétexte de l'attirer ici.

AGÉNOR. C'était ingénieux.

MARGUERITE. Je ne pouvais tolérer plus longtemps...

AGÉNOR. Et à votre tour, vous avez brisé les vitres... (*Criant.*) Hein! entrez...

MARGUERITE. Qu'avez-vous donc?..

AGÉNOR. Rien! un mauvais calembourg, ça m'avait étourdi.

MARGUERITE. Si vous voulez, nous allons commencer...

AGÉNOR. A vos ordres, Madame...

MARGUERITE, *s'asseyant.* Suis-je bien ainsi?

AGÉNOR. La tête un peu plus haute... très-bien. Ah! tiens, tiens, tiens.

MARGUERITE. Platt-il?..

AGÉNOR. Est-ce une illusion?.. le Pygmalion qui était là... avec sa Galatée.

MARGUERITE. Je l'ai fait enlever.

AGÉNOR. Pour en faire don au musée des Quinze-Vingts? bien vu cela!

MARGUERITE. On m'avait demandé des objets pour une œuvre de bienfaisance dont je suis dame patronesse... et j'ai envoyé ce cadre.

AGÉNOR, *à part.* Il aura de la chance, celui qui le gagnera.

MARGUERITE. Je ne vous propose pas de billets, monsieur Agénoir.

AGÉNOR, *à part.* Ah! la scène des billets de loterie... (*Haut.*) Comment donc, Madame, je serais heureux de contribuer pour ma part.

MARGUERITE, *à part.* L'hypocrite! (*Haut.*) J'en suis fâchée pour vous, monsieur Agénoir, mais il ne me reste pas un seul numéro.

AGÉNOR. Je respire. (*Il commence à peindre.*)

MARGUERITE. D'ailleurs, en qualité d'ami, vous étiez tout naturellement exclu de ma liste.

AGÉNOR. Malgré tous les droits que mon titre de garçon me donnait pour y figurer... (*A part.*) Elle est pleine de goût cette femme-là... ce n'est pas comme cette petite carotteuse de Bouton-d'Or... avec sa tabatière à musique.

MARGUERITE. On dit en effet que c'est un de vos privilèges, messieurs du célibat.

AGÉNOR. Ne m'en parlez pas, Madame, c'est une averse! billets de loteries, billets de concerts, souscriptions pour les petits nègres, souscriptions pour les petits chinois, souscriptions pour toutes les infirmités du globe...

Air de la Colonne.

Souscriptions philanthropiques
 Pour les aveugles, pour les sourds,
 Pour les muets, pour les paralytiques,
 Il faut souscrire, oui, souscrire toujours,
 Souscrivez, souscrivez toujours!
 Aussi, n'est-ce pas chose étrange

Qu'après tous ces billets souscrits,
Le souscripteur, pour en payer le prix,
Souscrive des lettres de change.

J'ai un de mes amis, Madame... découvrez un peu le cou. C'est cela... (*A part.*) Diable! le collier de Vénus! (*Haut.*) J'ai un de mes amis, dis-je, un peintre comme moi, qui, harcelé, poursuivi par toutes ces carottes philanthropiques, n'a trouvé d'autre moyen d'y échapper qu'en se jetant la tête la première...

MARGUERITE. Dans la rivière? ..

AGÉNOR. Pis que cela, dans le mariage!.. (*A part.*) Voilà un cou crânement attaché.

MARGUERITE. Il fallait que le cas fût désespéré... comment! aliéner son indépendance, sa liberté!

AGÉNOR. Oh! oh! la liberté de trouver son dîner... absent ou refroidi, son mobilier sans dessus dessous, son linge troué, déchiré .. ah! bigre. (*Il veut se moucher; et il tire de sa poche un mouchoir tout troué qu'il cache vivement.*)

MARGUERITE. Est-ce bien vous, monsieur Agénor, un artiste! qui laissez descendre votre attention jusqu'à des détails aussi... bourgeois?..

AGÉNOR. Permettez, permettez! relevez un peu vos cheveux, c'est cela, bien! (*A part.*) L'oreille est délicieuse, parole d'honneur!

MARGUERITE. Vous oubliez que ces plais tranquillités de la vie morale, sont la mort de l'âme : c'est l'imprévu, la fantaisie, le désordre qui en sont la vie!

AGÉNOR. Pardon, Madame... mais si je ne me trompe, voilà une heure que vous tirez sur vos troupes.

MARGUERITE. Et comment?

AGÉNOR. Dame! cet éreintement mignon du mariage!.. car vous l'avez traité de bourgeois, le mariage!..

MARGUERITE. Il me semble que de votre côté vous n'avez guère ménagé la vie de garçon...

AGÉNOR. C'est ma foi vrai, que je l'ai débinée... bah! l'homme absurde est celui qui ne change jamais... de linge .. Bon! voilà mes broses qui fichent le camp, c'est bien fait... (*Il se baisse.*)

MARGUERITE. Vous cherchez quelque chose?

AGÉNOR. Mon pinceau que j'ai laissé tomber.

MARGUERITE. Tenez, ici... au bout de mon pied.

AGÉNOR. Oh! le joli pied, le ravissant petit pied! mais c'est une rareté, Madame, c'est une chinoiserie que vous avez là!

MARGUERITE. Voilà qui tourne au madrigal, monsieur Agénor.

AGÉNOR. Non, foi de peintre! (*A part.*) Si ces pieds-là tiennent ce qu'ils promettent... (*Haut.*) Ah! diable! je n'y vois plus, est-ce que le temps se couvre?

MARGUERITE. C'est la nuit, tout bonnement.

AGÉNOR. La nuit, déjà! (*A part.*) Bigre et Bouton-d'Or! je n'ai que le temps. (*Haut.*) Si vous

le permettez, Madame, nous en resterons-là pour aujourd'hui; je vais emporter la toile et j'y travaillerai chez moi avant notre séance de demain. (*Il range le chevalet et met dans une botte la palette et les pinceaux.*)

MARGUERITE, se levant. Soit! mais d'ici là nous nous reverrons, je l'espère.

AGÉNOR. Comment!

MARGUERITE. Oui, mon cher voisin, j'ai compté sur vous pour un service.

AGÉNOR. Un service?

MARGUERITE. On m'a envoyé une loge pour...

Ulysse

AGÉNOR, à part. *Ulysse, s'iel!*

MARGUERITE. Oui, et j'ai pensé que vous ne me refuserez pas votre bras. On commence à huit heures, vous savez...

AGÉNOR, embarrassé. Madame, certainement...

Ulysse, joli ouvrage... (*A part.*) Pas amusant, par exemple... Oh! non.

MARGUERITE. Ainsi, c'est convenu.

AGÉNOR. Mon Dieu! Madame, je suis au désespoir, mais j'ai justement pour ce soir... un rendez-vous...

MARGUERITE. Ah! ah!

AGÉNOR. D'affaires... oui, Madame, avec l'ambassadeur d'Haïti... il s'agit d'une commande importante, le tableau du sacre de S. M. Nègre... une toile Smala, grande comme celle de M. Horace Vernet... et vous comprenez...

MARGUERITE. L'ambassadeur d'Haïti!.. Sa Majesté Nègre... comment donc! je n'insiste plus.

Air de la Sirène (Qu'une heureuse rencontre.)

MARGUERITE.

Lorsque l'art vous appelle,

En disciple fidèle

Abjurant le plaisir

Vous devez obéir.

AGÉNOR.

Quand le devoir m'appelle

A son ordre fidèle,

Abjurant le plaisir

Il me faut obéir.

(*Sortie d'Agénor.*)

SCÈNE VII.

MARGUERITE, seule. J'ai gagné du terrain. Il s'agit de compléter mon ouvrage. Agénor doit attendre sa chère Bouton-d'Or; allons vite à ma toilette, puis je sortirai par le petit escalier... (*Elle entre dans sa chambre.*)

SCÈNE VIII.

AGÉNOR. (*Il entre, tenant d'une main le portrait de Marguerite, et de l'autre un grand pa-*

nier chargé de comestibles et de vaisselle.) Bonjour, Niniche, bonjour, amour de Bouton-d'Or!.. Tiens! elle est partie... (Se débarrassant brusquement du panier et du tableau.) Ah! mais! ah! mais! est-ce qu'on me ferait poser par hasard?.. (Apercevant la lettre.) Qu'est-ce que c'est que cela?.. Une lettre?.. Eh bien! elle est de taille, par exemple... voilà un poulet qui peut passer..... pour une autruche. Voyons, qu'est-ce qu'elle chante? une lumière d'abord... (Il allume.) Avec cela que toutes ces demoiselles ont une écriture et une orthographe... Ah! enfin... (Il lit.) « Mon cher rat... (Parlé.) Tiens! tiens! elle m'appelle son rat... un petit mot d'amitié... (Lisant.) « Mon cher rat peint... » (Parlé.) Comment rat peint... Ah! rapin! j'y suis... qu'est-ce que je disais tout à l'heure? (Lisant.) « Je me souviens que j'ai oublié... (Parlé.) Elle se souvient qu'elle a oublié, c'est du Sévigné tout pur. (Lisant.) « de donner à manger à mes serins. » (Parlé.) Excellent cœur! Si je profitais de son absence pour endosser mon costume... ce sera autant de fait. (Il entre dans le cabinet et on l'entend chanter.) Dans les gardes françaises, j'avais un amoureux, etc. Allons bon! il manque un bouton à ma veste! Ah bah! ça passera tout de même. (Il reparait avec son habit à la main et achève de s'habiller en parlant.) Ah ça! mais, Mademoiselle Bouton-d'Or... après cela, elle avait peut-être oublié ses serins depuis quinze jours, et elles avaient faim, ces pauvres petites bêtes. Et moi aussi j'ai faim; voyons, mettons le couvert en l'attendant... (Il dispose la table.) Un festin de Balthazar!... ces sobres murailles doivent frémir d'indignation... Par exemple, c'est trop fort, et mademoiselle Bouton-d'Or prend son temps avec ses serins... on voit bien qu'elle a déjeuné trois fois aujourd'hui... sans compter les crevettes... si je donnais, en attendant, un dernier coup de brosse à la voisine... (Il se pose devant le chevalier.) Elle n'est pas mal tout de même, la veuve... et puis elle n'est pas si bégueule qu'elle m'avait semblé dans le commencement. Je crois qu'avec le temps je pourrais m'y habituer... une femme tranquille, c'est comme les bretelles... ça gêne d'abord, mais on finit par s'y faire.

SCÈNE IX.

MARGUERITE, AGÉNOR.

MARGUERITE, qui est entrée sans faire de bruit, elle est en costume de Camargo. Se faire à quoi?

AGÉNOR, sans se retourner. Tiens, vous voilà vous?.. Comment vont vos serins?

MARGUERITE. Pas mal, et vous?..

AGÉNOR. Merci.

MARGUERITE. Ne vous fâchez pas... c'était pour rire.

AGÉNOR, se retournant. Ah! bah! déjà sous les armes? Est-elle jolie donc!

MARGUERITE. C'est de naissance.

AGÉNOR. Une taille invraisemblable... (Il veut la prendre par la taille.)

MARGUERITE. A bas les pattes! (Regardant le portrait.) Qu'est-ce que c'est que cette frimousse-là?..

AGÉNOR. Le portrait de la veuve...

MARGUERITE. Ah! votre petite noireade... vous trouvez que ça me ressemble... cette machine-là?..

AGÉNOR. Hen! hen! il y a de ça.

MARGUERITE. Vous êtes poli!

AGÉNOR. Dans le nez surtout...

MARGUERITE. Allons donc... un méchant nez en trompette.

AGÉNOR. Tiens, c'est vrai... elle a le nez en trompette... (Regardant Marguerite.) Eh bien! mais vous aussi.

MARGUERITE. Et cette bouche pincée... on dirait d'un chat qui a bu du vinaigre.

AGÉNOR. Vous avez beau dire, elle n'est pas mal... elle vous a un petit air distingué...

MARGUERITE. Un petit air chipie.

AGÉNOR. De la jalousie! Vous savez bien que c'est vous seule que j'idolâtre!..

MARGUERITE. Nous allons bien voir! (Elle prend un pinceau et fait des moustaches au portrait.)

AGÉNOR. Qu'est-ce que vous faites donc?

MARGUERITE. Des moustaches... vous le voyez bien... il ne manquait que cela pour lui rendre l'air agréable.

AGÉNOR, lui arrachant le pinceau. C'est mal ce que vous faites-là.

MARGUERITE. Ne vous fâchez pas, c'était pour rire...

AGÉNOR. Vous m'obligeriez beaucoup de rire d'une autre façon et de respecter davantage une personne que j'estime... que j'honore.

MARGUERITE, à part. Allons donc!.. il y vient... (Haut.) Vous ne parliez pas comme cela ce matin.

AGÉNOR. Ce matin, c'est possible... j'ai changé d'avis. Tenez, mettons-nous à table et parlons d'autre chose.

MARGUERITE. C'est cela, dinons... mon déjeuner est déjà loin.

AGÉNOR, à part. Son déjeuner!.. (Ils se mettent à table.)

MARGUERITE. Dites donc! est-ce vrai que nous allons avoir la guerre avec les Cosaques?

AGÉNOR. Plait-il?..

MARGUERITE. Dame! je vous parle d'autre chose.

AGÉNOR. Ah! très-bien!.. (Lui offrant une aile de poulet.) Une aile de poulet, hein?..

MARGUERITE. Et la cuisse avec.

AGÉNOR, *à part*. Elle est capable de dévorer le bec et les pattes...

MARGUERITE, *la bouche pleine*. Vous n'êtes pas gai, ce soir?

AGÉNOR. Pourquoi cela?

MARGUERITE. Dame, je vous le demande.

AGÉNOR. Une idée que vous vous faites.

MARGUERITE. Ah! à propos... je n'y pensais plus, moi... votre portier m'a remis un papier pour vous.

AGÉNOR. Un papier?

MARGUERITE, *fouillant dans sa poche*. Orné d'une image... une dame qui tient une épée et une balance.

AGÉNOR. Du papier timbré?

MARGUERITE, *lui remettant un papier*. Je ne sais pas.

AGÉNOR, *après l'avoir examiné*. Ah! fichtre! ah! bigre! ah! nom d'un petit bonhomme!

MARGUERITE, *mangeant toujours*. Qu'est-ce qui vous prend?..

AGÉNOR. Qu'est-ce qui me prend?.. c'est le mot, une signification de contrainte par corps.

MARGUERITE, *remplissant son assiette*. Qu'est-ce que c'est que ça?

AGÉNOR. Ça... c'est tout simplement un billet de logement pour Clichy.

MARGUERITE. Ah! bah!..

AGÉNOR. Cette lettre de change dont je vous ai parlé ce matin.

MARGUERITE. Tiens, vous ne l'avez donc pas payée?..

AGÉNOR, *à part*. Par exemple, je la trouve forte celle-là... (*Haut*) Plût à Dieu que je l'eusse payée!..

MARGUERITE. Il fallait le faire... ce n'est pas moi qui vous en ai empêché...

AGÉNOR. Comment donc! au contraire.

MARGUERITE, *à part*. A mon tour.... (*Haut*) Dites donc, monsieur Agénor, si nous parlions d'autre chose?..

AGÉNOR. Ah! oui... la question d'Orient! (*A part*) Au fait, j'ai l'air d'un pleutre, moi; c'est égal, je suis tout chose.

MARGUERITE. Un verre de champagne, s'il vous plaît!

AGÉNOR, *faisant sauter le bouchon d'une bouteille de champagne*. Voilà!.. (*A part*) Je vais boire comme dix-huit Polonais, ça m'égalera peut-être.

MARGUERITE, *se levant vivement*. Ah! vous m'avez toute éclaboussée.

AGÉNOR. Bah! ça ne tache pas.

MARGUERITE. Possible... mais ça mouille.... (*En tirant son mouchoir de sa poche, elle fait tomber un papier*.)

AGÉNOR, *le ramassant*. Qu'est-ce que c'est que cela?

MARGUERITE, *à part*. Une lettre?.. que signifie?...

AGÉNOR, *lisant*. A mademoiselle Césarine Follavoine. — Vous vous nommez Césarine Follavoine?

MARGUERITE. Pourquoi pas donc? Rendez-moi cette lettre.

AGÉNOR, *flairant la lettre*. C'est étonnant comme ça sent l'ail.

MARGUERITE. Cette lettre; ou je me fâche!..

AGÉNOR. Ah! c'est donc une lettre d'amour?

MARGUERITE. Qu'est-ce que cela vous fait?

AGÉNOR. Comment! qu'est-ce que cela me fait! Vous me prenez donc pour un jobard, vous? (*Il ouvre la lettre*.)

MARGUERITE. Monsieur Agénor... je vous défends!

AGÉNOR. Ta! ta! ta! fichez-moi la paix, s'il vous plaît... (*Il lit*). « Mon petit canard... » (*Parlé*) Ah! ce n'est pas une lettre d'amour!

MARGUERITE, *à part*. Cela me fait cet effet-là...

AGÉNOR, *lisant*. « Est-ce que tu ne vas pas donner son compte à ton affreux barbouilleur d'en-« seignes... » (*Parlé*) Comment! comment! c'est de moi qu'il parle, le misérable!

MARGUERITE, *à part*. Non, mais du vitrier. Décidément, le hasard a plus d'esprit que moi.

AGÉNOR, *reprenant*. « Est-ce que tu ne vas pas donner son compte... » (*Parlé*) Quel style!.. c'est un pompier qui a écrit cela.

MARGUERITE, *à part*. C'est bien possible.

AGÉNOR, *reprenant*. « A ton affreux barbouilleur d'enseignes... »

MARGUERITE, *lui arrachant la lettre*. C'est indigne ce que vous faites là!

AGÉNOR. Mademoiselle, rendez-moi ce chiffon indécent!..

MARGUERITE. Qu'en voulez-vous faire?..

AGÉNOR. Bien des choses... D'abord, je veux connaître le nom du misérable...

MARGUERITE. Pour cela non, par exemple... (*A part*) Une querelle... un duel peut-être...

AGÉNOR. Je saurai bien vous la reprendre...

MARGUERITE. Eh bien! essayez... (*Elle éteint la lumière*.)

AGÉNOR. Dieu! que c'est bête!..

Air : *Dévide ma blonde quenouille*.

ENSEMBLE.

AGÉNOR.

Que m'importe cette nuit sombre!

Ne vous flex pas trop à l'ombre,

Ne fuyez pas!

En vain la lumière est éteinte,

Je saurai déjouer la feinte,

J'entendrai le bruit de vos pas.

MARGUERITE.

En vain j'invoque la nuit sombre,

Qui pourra me guider dans l'ombre?

Où fuir, hélas!

Je suis immobile de crainte;
Pour échapper à son atteinte
Étouffons le bruit de mes pas!

AGÉNOR, s'avançant à tâtons vers Marguerite.

Elle est de ce côté, je pense.

(Il fait tomber une chaise.)

Ah! maladroît!

MARGUERITE, fuyant du côté opposé.

Qu'il m'a fait peur!

AGÉNOR, la poursuivant.

Non, par ici!..

MARGUERITE, même jeu.

Ciel! il s'avance!

(Elle fait tomber le cheval.)

AGÉNOR, s'avançant vers elle.

Ah! je vous tiens!

MARGUERITE, fuyant.

C'est du malheur!

Éloignons-nous!

AGÉNOR, écoutant.

Où donc est-elle!..

MARGUERITE.

Maudit parquet!

(Elle heurte la table.)

AGÉNOR.

Bon! casse-cou!

Vous n'échapperez pas, la belle!

MARGUERITE.

J'échapperai, je sais par où!

ENSEMBLE.

AGÉNOR.

Que m'importe cette nuit sombre!

Ne vous fiez pas trop à l'ombre,

Ne fuyez pas...

En vain la lumière est éteinte,

Je saurai déjouer la feinte,

J'entendrai le bruit de vos pas.

MARGUERITE.

Enfin, grâce à cette nuit sombre

Son regard aveuglé par l'ombre

Ne me voit pas.

Le succès a servi ma feinte,

Il ne peut plus, je suis sans crainte,

Entendre le bruit de mes pas.

(Marguerite fait jouer le panneau et rentre vivement chez elle, traverse le petit salon et disparaît par la porte de sa chambre à coucher.)

SCÈNE X.

AGÉNOR, seul. Je n'entends plus rien... Bouton-d'Or! Bouton-d'Or!.. Elle ne répond pas? oh! je vais bien la trouver!.. (Il allume une bougie.) Personne!.. voilà qui est violent, par exemple... ah! le cabinet... (Il tâte les rideaux.) Rien!.. par où diable a-t-elle pu passer?.. ce qui est certain, c'est qu'elle est partie. (Il s'assied.) Et maintenant elle est avec son pompier...

c'est sûr... ils se moquent de moi, du barbouilleur d'enseignes... crétin que je suis! c'était bien la peine de revenir ici, au lieu d'accepter l'invitation de ma voisine. Ne pas blaguer ma voisine... elle est un peu jolie... (Versant, et buvant.) Où diable ai-je attrapé cette soif-là? on dirait que j'ai le Sénégal dans le gosier... (Il boit à même la bouteille.) Jolie comme les amours... ma brune voisine... (Il finit la bouteille.) Et deux petits pieds mignons et cambrés... tiens! les voilà qui me font des agaceries, qui dansent devant moi dans des souliers de satin noir à talons bleus... oh! grand Jupiter! une idée!.. (Il se lève en trébuchant.) Ulysse ne commence qu'à huit heures, m'a-t-elle dit? Elle doit être encore chez elle... si j'y allais!.. et pourquoi non?.. Elle est belle aussi, ma veuve, elle est sage, elle est tranquille, elle ne fraie pas avec des pompiers... Hurrah! pour ma belle veuve! au diable Bouton-d'Or!.. trois grognements pour Bouton-d'Or!.. (Il chante d'une voix avinée.)

Air : Avez-vous vu, dans Barcelone.

Oui, maudite soit la sirène,

L'ingrate qui trompa mes vœux!

Celle qui pour jamais m'enchaîne,

Mon seul amour, ma seule reine,

C'est ma voisine aux noirs cheveux.

(Il enfonce son chapeau rond sur sa tête et sort en renversant la bougie.)

SCÈNE XI.

MARGUERITE, entrant avec une bougie, et allant écouter à la porte de communication. Je n'entends plus rien... il se sera endormi... ah! l'assaut a été rude... Étais-til furieux, jaloux! oh! elle sera fièrement aimée, celle qu'elle aimera!.. sera-ce Bouton-d'Or, sera-ce Marguerite?.. Ma foi, maintenant, je sais bien pour qui je parierais... on sonne... qui est là?..

SCÈNE XII.

MARGUERITE, AGÉNOR.

AGÉNOR, à la cantonade. C'est moi, chère voisine.

MARGUERITE, à part. Lui, ici! que veut-il? (Haut.) Qui cela, vous?

AGÉNOR. Agénor, votre peintre ordinaire.

MARGUERITE. Mon Dieu! il va me reconnaître... ah!.. cette sortie de bal... (Elle jette sur ses épaules une sortie de bal qui se trouve sur une chaise.) (Ouvrant.) Comment, c'est vous, monsieur Agénor?

AGÉNOR, il est ivre. Oui, voisine, c'est moi... pardon, je vous dérange... comme vous voilà emmitouffée?

MARGUERITE. Je parlais pour le théâtre...

AGÉNOR. Ah! oui... *l'Ulysse* en question...

MARGUERITE. Mais vous, comment se fait-il?..

AGÉNOR. Moi... moi... moi... j'ai oublié tantôt en vous quittant... (*A part.*) Qu'est-ce que je peux bien avoir oublié?..

MARGUERITE. Eh bien!

AGÉNOR. Mon noir d'ivoire, oui, j'en ai le besoin le plus urgent...

MARGUERITE. A cette heure-ci! Et votre audience?..

AGÉNOR. Quelle audience?

MARGUERITE. De l'ambassadeur d'Haïti.

AGÉNOR. Ah! oui... Eh, bien! justement, je dois commencer son portrait ce soir même, à ce nègre, et vous comprenez, il en faudra du noir... ah! toute la vessie y passera.

MARGUERITE. Vous allez travailler comme cela toute la soirée...

AGÉNOR. Hélas!

MARGUERITE. C'est singulier... j'aurais plutôt cru que vous partiez pour le bal masqué.

AGÉNOR. Et pourquoi?..

MARGUERITE. Mais ce costume de garde française...

AGÉNOR. Moi! (*Il se regarde.*) Tiens, tiens, c'est vrai... ah! oui, je sais, je me rappelle... ça va vous paraître assez bizarre...

MARGUERITE. Dites toujours...

AGÉNOR. Tenez, figurez-vous... mais non, j'aime mieux tout vous dire... vous êtes bonne, indulgente, vous êtes mon amie... (*Il lui serre la main.*)

MARGUERITE. Quelle tendresse!

AGÉNOR. Je ne veux pas vous tromper... l'ambassadeur d'Haïti, et sa commande de tableau, c'est une histoire de mon invention... elle est bête comme tout cette histoire-là... Eh bien! elle est moins bête encore que ce qui m'arrive.

MARGUERITE. Et que vous arrive-t-il, mon Dieu!..

AGÉNOR. Des choses fantastiques, abrutissantes... Voilà deux heures que je patauge dans un conte d'Hoffmann.

MARGUERITE. Vous m'effrayez!

AGÉNOR. Une demoiselle Bouton-d'Or, une jolie blonde... que j'aimais, et que je n'aime plus, parce qu'elle m'a trahi... pour un pompier... elle était chez moi il n'y a qu'un instant, à côté de moi... tout à coup la lumière s'éteint, et elle disparaît...

MARGUERITE. Comment!

AGÉNOR. Comment? Est-ce que je sais, moi?.. Par la fente de la porte, par le trou de la serrure...

MARGUERITE, éclatant de rire. Le trou de la serrure! ah! ah! ah!..

AGÉNOR. Tenez, tenez! cette voix, ce rire... ah! mon Dieu! mon Dieu! est-ce que décidément je deviendrais fou?..

MARGUERITE. Qu'avez-vous?..

AGÉNOR. C'est que cette voix ressemble à la sienne!.. c'est le même timbre, le même rire moqueur et argentin... tout à l'heure j'ai cru l'entendre... et maintenant... maintenant je crois la voir...

MARGUERITE, ramenant vivement son capuchon sur ses yeux. Vraiment! j'aurais le bonheur comme cela de vous rappeler au vif mademoiselle... comment appelez-vous cette demoiselle?..

AGÉNOR. Épargnez-moi, Madame! oh! non! entre elle et vous je n'établis pas de comparaison... Qu'est-ce que cette fille a été pour moi?.. La promesse du plaisir?.. vous êtes celle du bonheur.

MARGUERITE, à part. Mais il commence à m'effrayer!..

AGÉNOR, lui prenant la main. Ne refusez pas à mes lèvres, cette main douce et parfumée. (*Il lui baise la main.*)

MARGUERITE, à part. Cela devient tout à fait dangereux...

AGÉNOR, l'attirant vers lui. Cette épaule blanche et ronde...

MARGUERITE, se dégageant. Monsieur... songez qu'il se fait tard...

AGÉNOR. Eh! qu'importent les heures!.. est-ce que l'amour les a jamais comptées?..

MARGUERITE. Laissez-moi, Monsieur... partez, je vous l'ordonne.

AGÉNOR, haut. Partir! (*A part.*) Partir!.. comme un pleutre, me laisser flanquer à la porte comme un caniche qui a les pattes sales! (*Haut.*) oh! non, madame, non! c'est maintenant, à l'instant même, qu'il faut que mon sort se décide.

DUO (*des Huguenots, quatrième acte.*)

ENSEMBLE.

AGÉNOR.

Non, non, pas de faiblesse,
De l'ardeur qui me presse
Je sens bouillir l'ivresse
Dans mon cœur amoureux.
D'une réserve feinte,
Bannissons la contrainte,
Et qu'une douce étreinte
Couronne enfin mes vœux!

MARGUERITE.

Quelle ardeur! quelle ivresse!
O danger qui me presse!
Je sens que ma faiblesse
Se trahit à ses yeux.
L'épouvante et la crainte
Dont mon âme est atteinte,
Ont banni la contrainte
De son cœur amoureux.

(Après l'ensemble, la musique continue jusqu'au couplet suivant.)

AGÉNOR, à part. Cette fois, je ne me laisserai pas balancer... pour que l'oiseau ne s'envole pas...

commençons par fermer la cage. (*Il va enlever les clés des deux portes.*)

MARGUERITE, à part. Il enlève les clés... pas une seconde à perdre!.. (*Elle fait jouer le panneau et disparaît par la communication.*)

SCÈNE XIII.

AGÉNOR, seul. (*Pendant ce monologue, Marguerite écoute à travers la porte de communication.*) Et maintenant, Madame... Eh bien! où est-elle?.. disparue... comme l'autre... (*Il va frapper à toutes les murailles, et renverse tous les meubles.*) Oh! je suis fou! complètement fou!.. qu'on me donne des douches! qu'on me porte à Charenton! (*Il se laisse tomber sur un fauteuil, près de la table où se trouve la lettre commencée.*) Ah! son écriture... une lettre... de Marguerite... Marguerite, un joli nom!.. une lettre à quelque amant... (*Lisant.*) « Notre pauvre Agénor. » Agénor, je ne me trompe pas... ah! mon Dieu, serait-il possible! elle! elle! Marguerite! Bouton-d'Or! C'est par amour pour moi, pour me retirer du gouffre où j'étais, qu'elle a joué la légèreté, le vice!.. pauvre chère femme qui veillait sur ma vie comme un ange gardien, tandis que moi par mes brutalités... ah! misérable!.. et maintenant où est-elle! Je l'ai fait fuir, pour toujours peut-être... Marguerite, pardon, au nom du ciel reviens, je t'en supplie à genoux.

Air nouveau de M. Kriessel.

Angs du ciel dont la noble tendresse
Trop méconnue a veillé sur mes pas,
Pour un moment de délire et d'ivresse,
Ah! par pitié, ne m'abandonnez pas...
Soyez clémente au coupable qui prie,
Ne laissez pas en ce triste abandon

Le repentir qui pleure et s'humilie,
Le repentir à des droits au pardon...
MARGUERITE, paraissant et lui tendant la main.
Puisqu'il le faut, prenez votre pardon.

SCÈNE XIV.

AGÉNOR, MARGUERITE.

AGÉNOR, aux genoux de Marguerite. Marguerite!

MARGUERITE. Oui, la petite Marguerite, la fille adoptive de votre mère, que votre cœur n'a pas plus reconnue, ingrat, sous le maintien composé de la veuve au portrait que sous les allures un peu risquées de Mademoiselle Bouton-d'Or.

AGÉNOR. Mais qui se serait jamais douté que cette petite folle qui, il y a six ans, courait dans les champs après les papillons...

MARGUERITE. Viendrait encore les poursuivre à la ville... Eh bien... il n'y a rien de changé...

AGÉNOR. Ne dites pas cela!.. tout est changé au contraire.. adieu l'estaminet, la Chaumière, le Ranelagh! Adieu tout ce qui ruine le temps, le cœur et la bourse! Adieu le célibat! le stérile célibat!.. le stupide célibat!..

MARGUERITE. Quelle ardeur! parlez-moi des néophytes pour briser leurs idoles de la veille!..

AGÉNOR. Qui ne se fût converti à la voix de la blonde Marguerite et de la brune Bouton-d'Or?.. non de la blonde... Mais à propos, ces cheveux blonds, ce déguisement, ces disparitions.....

MARGUERITE, faisant jouer le panneau. Regardez!..

AGÉNOR. Ma chambre! elle touchait à la vôtre!.. comment se fait-il?..

MARGUERITE. Oh! ceci est un secret de famille... je ne le dirai... qu'à mon mari.

FIN.